

Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME, POUR LA PAIX

Le 26 mai à la Mutualité, en présence de plus de mille délégués

et de nombreuses
personnalités

“Le racisme

l'antisémitisme et la guerre ne sont pas une fatalité”

proclame la 9^e JOURNÉE NATIONALE

en appelant tous
les antiracistes
à S'UNIR et à AGIR



Le Premier Président Léon Lyon-Caen, le Conseiller Robert Attuly (lisant l'allocution d'ouverture), A. Chil, MM. Gaye, Andriamanjato, le Dr Danowski, Julien Racamond, Angel, Rosen (de Saint-Quentin).

CI-DESSUS, à droite. Une vue de la salle, pendant l'adoption de la résolution finale.

A GAUCHE. Un groupe d'étudiants africains.

CI-DESSOUS. Une vue de la salle.

NOS CLICHES

EN HAUT. La tribune de la Mutualité pendant la séance d'ouverture de la 9^e Journée Nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix. De gauche à droite: M^e Sarotte, Mme Denise Decourdemanche, Albert Lévy, Charles Palant,



Au fil des débats...

LA grande salle de la Mutualité s'emplit peu à peu. La Journée Nationale n'est pas encore ouverte et les participants ont tout le loisir d'en examiner le cadre.

Le long des balcons courent des banderoles portant des inscriptions diverses :

« Cessation des mesures de discriminations et de répression racistes. »

« Interdiction de la propagande raciste et antisémite. »

« Entente des peuples, sauvegarde de la paix. »

Au-dessus de la tribune, face à la salle, un extrait du Préambule de la Constitution française est reproduit :

« Le peuple français proclame à nouveau que tout être humain, sans distinction de race, de religion ni de croyance, possède des droits inaliénables et sacrés. »

Mais voilà que prennent place à la tribune le président du M.R.A.P., M. Léon

LYON-CAEN, premier président honoraire de la Cour de Cassation, autour duquel se groupent les membres du Bureau National du M.R.A.P. et les représentants de diverses associations, ainsi que M. Robert ATTULY, conseiller honoraire de la Cour de Cassation, qui assurera la présidence de la première séance.

La 9^e Journée Nationale est ouverte.

(Suite page 4.)

QUATRE MESSAGES

M. Vincent AURIOL

Ancien Président de la République

J'AI reçu votre lettre m'invitant à la manifestation du 26 mai à la Mutualité.

J'aurais été très heureux de pouvoir y assister, mais vous savez que je vis en simple particulier à Muret et que je ne vais à Paris qu'en décembre et janvier; je ne me déplace pas et je regrette vivement de ne pouvoir assister à la manifestation au cours de laquelle j'aurais bien voulu vous exprimer toute ma sympathie.

En tout cas, veuillez agréer l'expression de cette sympathie très sincère et fervente, et agréer en même temps que mes regrets, mes sentiments les meilleurs.

M. Jacques DUCLOS

Député, Président du groupe parlementaire communiste

J'AI bien reçu votre lettre accompagnée du texte de l'Appel lancé par le M.R.A.P. pour la tenue d'une Journée Nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix, qui aura lieu le dimanche 26 mai à Paris.

Il ne me sera pas possible de participer à cette grande manifestation en raison de mon voyage en République Démocratique Allemande avec une délégation du Parti Communiste Français, mais avant mon départ, je tiens à vous exprimer mon accord le plus complet avec le texte de l'Appel sous lequel j'appose ma signature.

Mme Maria RABATE, député communiste de Paris, sera à vos côtés le 26 mai, et elle vous exprimera le soutien du Parti Communiste Français à la grande campagne d'intérêt national que vous développez avec beaucoup de succès.

M. Pierre MENDÈS-FRANCE

Député, ancien Président du Conseil

MON absence de Paris le 26 mai m'empêchera d'être parmi vous. A l'heure où les libertés individuelles sont menacées et où le racisme relève la tête, à l'heure où la paix semble moins assurée, il appartient aux républicains de défendre plus que jamais les valeurs de la civilisation dont la France doit rester l'interprète.

Nous n'aurons la conscience en repos que lorsque nous aurons préservé, ici comme outre-mer, le principe sur lequel est basée notre action : le respect des droits de l'homme, quelles que soient sa race et ses convictions.

Puis-je rappeler que, dans ce domaine, le Parti Radical de la III^e République nous a laissé une tradition à laquelle il serait grandement honorable d'être aujourd'hui seulement fidèles.

On a tendance à croire certains principes définitivement acquis. On s'imagine qu'il n'est plus nécessaire de lutter pour eux. L'expérience récente des années 1940-44 montre pourtant que les valeurs essentielles ne subsistent qu'au prix d'une constante bataille livrée pour les défendre ou les rétablir.

Ce combat doit être repris et j'espère que les républicains et les démocrates ne l'oublieront pas.

M. René CAPITANT

Professeur à la Faculté de Droit, ancien Ministre

QUAND la France devient raciste, elle cesse d'être la France. C'est parce que trop de Français sont racistes que la France se trouve jetée dans le drame algérien, qui la déchire jusqu'au plus profond de sa conscience et l'ébranle jusque dans ses fondements politiques.

Le racisme, voilà l'ennemi de la France! C'est en se débattant moralement et politiquement du racisme que notre patrie retrouvera le secret de sa grandeur et de son rayonnement dans le monde.

• 1776 • 1789 • 1906 • 1942 • 1957 •

JUILLET: "Dure à jamais le combat..."

Le mois de juillet est riche en souvenirs historiques qui rappellent de grandes luttes où alternent l'oppression et la libération. C'est à cause de cela que notre journal aime à faire revivre les dates mémorables qui ont marqué ce mois dans le passé. Un tel rappel présente un très vif intérêt à cause des enseignements qu'il comporte : à la veille des vacances il sera pour nous un sujet de méditation, qui fera qu'à la reprise de la vie active après la rentrée, chacun aura pu se replacer au front de combat avec une résolution accrue.

Voici d'abord le 4 juillet 1776 : date de la proclamation de l'indépendance américaine : un peuple colonisé rejette la domination anglaise. Ce mouvement suscite de l'enthousiasme en France, où déjà commence à souffler l'esprit de la liberté (1). Un peuple soumis à une domination étrangère s'est soulevé et devient nation indépendante. Il obéit à un impératif de l'histoire qui, durant tout le 19^e siècle et dans le siècle présent, fera s'écrouler les dominations maintenues par de puissants Etats au profit de leurs trafiquants avides de profit.

Depuis cette date mémorable, les libérations nationales se sont succédées en chaîne, et celle-ci s'enrichit de nouveaux maillons sous nos yeux : après l'Inde, le Pakistan, l'Indochine, c'est le tour du Maroc, de la Tunisie, de Ghana, et un jour sans doute de l'Algérie... D'autres suivront encore, car ce mouvement est irrésistible et irréversible.

Avant de se lier les uns vis-à-vis des autres, les peuples veulent d'abord se délier des chaînes de la misère et de l'humiliation. Les nations veulent d'abord s'affirmer dans leur indépendance, se développer et se fortifier avant de disposer d'elles-mêmes en se liant dans l'amitié des co-existences pacifiques. Bandoeng a marqué une grande étape : il faut la saluer avec enthousiasme, car elle mène à la paix et à la fraternité des peuples, ces deux grands objectifs que nous défendons dans ces colonnes de toute notre énergie.

Il est affligeant de constater qu'aujourd'hui les Etats-Unis se comportent à l'égard d'autres peuples précisément de la même façon que l'Etat anglais traitait ce pays il y a deux siècles. Le peuple américain n'y est pour rien, il est vrai. Cet impérialisme qui renie froidement un glorieux passé résulte de la prédominance des grands groupes de pression économique et des gouvernements qui, en majorité, se recrutent dans ces mastodontes de l'économie. Et un tel retournement, à première vue étrange, s'explique dès lors facilement.

Passons maintenant à une dizaine de jours plus tard du mois de juillet : nous sommes en 1789 ; la Bastille est prise et démolie, coup de tonnerre retentissant dans le ciel de l'Europe ! Il a frappé fortement l'esprit du grand penseur Emmanuel Kant, au dire de Michelet, au point que le philosophe de Königsberg a abandonné, un jour suivant, sa promenade coutumière pour aller au devant du courrier qui apportait de France la grande nouvelle.

Le monde changeait de base : on assistait au milieu des fureurs de la lutte révolutionnaire, à la libération des hommes de l'oppression raciste plus que séculaire, quand sont entrés en scène l'abbé Grégoire et ses amis, libérateurs des noirs esclaves et des juifs opprimés, et initiateurs de l'instruction publique.

Mais dans le cours du temps sont apparues d'autres servitudes, de nouvelles Bastilles se sont dressées, le racisme s'est réveillé. La lutte pour la liberté et la fraternité n'était donc pas finie. Comme dit Michelet : « Dure à jamais le combat ! »

En effet, il a fallu reprendre ce combat, en particulier contre la réaction antisémite et la raison d'Etat. La condamnation, pour haute trahison, de Dreyfus innocent, a mis à jour une plaie qui infectait la nation, compromettait l'armée, non solidaire de ses généraux convaincus de forfaiture. La lutte qui s'est engagée alors s'est terminée par une victoire, et c'est encore au mois de juillet, le 12, en 1906, que la réhabilitation du capitaine Dreyfus a été prononcée. La lutte avait été dure et longue, mais la victoire était imminente dès que la Ligue des Droits de l'Homme avait vu le jour. Honneur à ses pionniers et à ses combattants !

Victoire, hélas ! remise en question par la contre-offensive brutale du fascisme, du nazisme porteur d'un antisémitisme virulent. Il a fallu alors que les pa-

trioties et les antiracistes bandent à nouveau leur énergie, cependant que tout paraissait perdu. Jamais les hommes de cœur, quelles que soient leurs appartenances philosophiques ou religieuses, n'oublieront la date du 16 juillet 1942, jour où l'horrible chasse aux juifs a pris une ampleur jamais atteinte. Leurs persécuteurs les ont rabattus par milliers et les ont parqués au vélodrome d'Hiver, pour ensuite les envoyer à la mort dans les camps de déportation et les fours crématoires. La victoire des pays alliés a terrassé la bête hitlérienne, mais après combien de ruines, de souffrances et de deuils !

Puis il a fallu se mettre à l'œuvre pour vaincre les pires difficultés.

Mais jusqu'à ce jour, on ne peut dire que le grand désordre a pris fin : le monde est en proie aux douleurs de la naissance d'un nouvel ordre. Peu à peu, grâce à l'union de « tous les gars du monde qui se donnent la main » à travers les frontières, il faudra bien que la paix règne un jour que nous espérons proche, entre tous les Etats et que l'amitié, la fraternité unissent désormais les peuples et les races.

L'espérance en est sûre : mais cela ne suffit point, il faut, pour la réaliser, lutter encore, lutter toujours.

G. SAROTTE.

(1) Signalons, à ce propos, l'exposition organisée aux Archives Nationales.

POUR VOS VACANCES

nous vous recommandons

les deux romans qui ont obtenu le PRIX DE LA FRATERNITÉ



"LE RENDEZ-VOUS DES ETRANGERS"

par Elsa TRIOLET
(Editions GALLIMARD)

- Le volume broché 950 fr.
- Relié demi-cuir (Club des Amis du Livre Progressiste) 1.500 fr.
- Relié pleine toile verte, dos et plats ornés 1.300 fr.
- Présentation spéciale (un coffret formant emboîtement en toile verte, décoré de fers originaux, comprenant le volume relié pleine toile et le disque « Grenade » (extrait du roman) 1.950 fr.



"PAS DE CHEVAL POUR HAMIDA"

par Gabrielle GILDAS-ANDRIEVSKI
(EDITEURS FRANÇAIS REUNIS)

- Le volume broché 450 fr.

RAPPEL

"Si tous les gars du monde..."

par Jacques REMY

(Editions ROBERT LAFFONT)

Le roman d'où a été tiré le film de Christian-Jaque
Prix de la Fraternité 1956

- Le volume broché 480 fr.



Commandes à « DROIT ET LIBERTE », 15, Faubourg Montmartre, PARIS (9^e). (Tél. : PRO. 82-78.)
Paiement par chèque bancaire, chèque postal (C.C.P. 6070-98 PARIS).

Envoi contre remboursement sur demande

"PAS DE CHEVAL POUR HAMIDA"

(Suite de la page 8)

tout là-bas, à six kilomètres. Le troupeau se hâte, piétine les labours, bouscule la claie grillagée de la première cour. Mais la dernière brebis toise Hamida de ses yeux obliques et lui dit : « Où as-tu mis mon enfant ? »

Un agneau s'est perdu, un agneau qui représente trois mois de salaire du berger. Que dira le maître ? Hamida frissonne de peur autant que de froid et d'humidité. Il s'en va coucher sur la paille parmi les moutons, « agneau abandonné lui aussi dans un monde dur et hostile ».

Mais au milieu de la nuit le fils du fermier, Renaud, vient le tirer de son sommeil. Comme dans ces journaux d'enfants dont il est un lecteur fidèle, comme

dans les petites histoires illustrées des Peaux-Rouges, le tomahawk et la hache de guerre en main, ils s'en iront tous les deux, Renaud et Hamida, à la recherche de l'agneau perdu. Le garçon français entraîne le berger tremblant, prend la tête de l'expédition, affronte la nuit, le bain glacé du torrent et finit par les ramener tous deux, le berger qui se noie et l'agneau retrouvé.

C'est alors que la plus poignante histoire commence. Renaud entreprend de sauver son camarade à demi mort. A travers son père rude et inhumain, qui n'a même pas conscience de sa méchanceté (car ses devoirs s'arrêtent à ceux de sa race), à travers ces Arabes tremblants ou impitoyables, au chevet de Hamida qui va connaître pour la première fois un lit chaud, une boisson sucrée, lui apparaît toute l'injustice, toute la misère humaine. Les médecins, les vétérinaires que l'enfant appelle à son secours ne le prennent pas au sérieux. Un pharmacien lui confie des ventouses qu'il devra lui-même appliquer à son patient.

Renaud dépense ses dernières économies pour vêtir son ami qu'il aime, d'autant plus qu'il l'a désormais pris en charge. Mais la vie n'est pas aussi complaisante que les romans d'enfants. Renaud arrive trop tard. Hamida vient de mourir. On ne discute plus qu'autour de son cercueil que les Arabes veulent, selon la coutume, emmener au cimetière sur l'animal noble, le cheval.

Pas de cheval pour Hamida ! répond le maître, les sourcils froncés. Et le contremaître espagnol refusera lui aussi de se laisser fléchir. Mais Renaud, tout gonflé de colère, saute sur la bête aux yeux de l'Espagnol épouvanté, galope après le pauvre cortège funèbre, tandis que la Jeep de son père roule à travers

les tombes pour arrêter son fils et l'empêcher d'accomplir son geste de pitié réparatrice.

Renaud ne cédera pas ; il crispe les mains sur la crinière et tombe la face contre terre, la terre du cimetière des fellahs qui boit son sang, où il meurt auprès de son camarade Hamida.

CE livre d'amitié, ce livre d'amour entre le petit Algérien et le petit Français, le frère aîné, mérite d'être lu en ces heures sombres. Qu'ils se dressent, ces deux enfants, comme les messagers, les témoins des plus beaux lendemains, flétrissant des violences qu'aucune considération d'aucune sorte ne saurait excuser. Hamida, Renaud, le petit berger et le petit colon unis dans la mort, qui commandent de s'unir dans la vie.

Pas de cheval pour Hamida honore ce Prix de la Fraternité que nous avions pour la deuxième fois la joie d'attribuer et qui a embrassé tout l'univers de nos soucis et de nos espoirs : celui de l'Afrique du Nord, celui de l'Afrique noire, avec le beau film de Claude Vermorel, *La plus belle des vies*, celui de l'accueil fraternel de la France aux immigrés qui viennent vers cette seconde patrie de leur cœur, avec le *Rendez-vous des étrangers* (1), le roman d'un écrivain célèbre, qui remporta le premier Prix Goncourt de la Libération, Elsa Triolet.

Après « Si tous les gars du monde... » que nous couronnions l'an dernier, voici deux enfants du monde, deux garçons de douze ans qui donnent l'exemple. Plus de roumis, plus de ratons. Le frère à la peau blanche et le frère à la peau bronzée nous montrent le chemin.

(1) Gallimard.

GRÉGOIRE toujours vivant...

La cérémonie annuelle organisée au cimetière Montparnasse par la Société des Amis de l'Abbé Grégoire s'est déroulée le 16 juin en présence d'une affluence nombreuse. Autour du président Grunbaum-Ballin, on reconnaissait diverses personnalités : M. Odet-Denis, juge au tribunal de la Seine ; le docteur Céleste, MM. Sauphanor, professeur agrégé ; Come-Corneille, secrétaire du Comité Fédéral des Originaires d'Outre-Mer ; le colonel Corbin,

M^e Léon Netter, avocat à la cour ; MM. Pamphile, Hazoumé, Gaston Kahn, représentant le Consistoire israélite ; Marcel Bernfeld, un représentant de la Fédération des Anciens Combattants Juifs, etc...

Une importante délégation du M.R.A.P. était présente, comprenant le premier président Léon Lyon-Caen, le conseiller Attuly, notre secrétaire général Charles Palant, M^e Manville et Charles Hutman, membres du Bureau National.

Après M. Grunbaum-Ballin qui indiqua brièvement les récentes initiatives prises pour exalter la mémoire de l'abbé Grégoire, le conseiller Attuly prit la parole au nom de notre Mouvement « qui groupe, souligna-t-il, à travers et au-dessus des partis, les hommes du devoir républicain, du devoir humain, sous l'égide de grands citoyens ».

« C'est proprement, dit-il encore, le combat d'Henri Grégoire, du conventionnel de 1792, à la fois patriote et internationaliste, de l'ami des hommes de toutes les couleurs », du défenseur des juifs et des noirs, qu'a repris et que mène vigoureusement aujourd'hui le Mouvement au nom duquel je m'exprime aujourd'hui. »

Après avoir montré par de nombreux exemples tirés de l'actualité la recrudescence du racisme et des atteintes aux droits des hommes et des peuples, il conclut :

« Jamais l'appel, jamais le recours à Henri Grégoire ne fut plus pressant, plus opportin, plus justifié.

« Remontons, cette année encore, après tant d'autres, vers lui, pour nous recueillir devant la modeste tombe silencieuse où il repose après l'ardente bataille de sa vie ; pour nous recueillir, certes, mais aussi pour puiser dans son grand exemple, des motifs d'agir... »

« Saluons, devant cette tombe, Henri Grégoire toujours vivant. »

T. I. S.

TRICOTAGE INDUSTRIEL DE LA SEINE

Téléphone : GOB. 71-34

16, rue Boussingault, PARIS-13^e - Tél. : GOB. 71-34

ROBES - MANTEAUX - TAILLEURS - ENSEMBLES
VESTES - GABARDINES

Armand

48, Fg Montmartre - 52, rue Lafayette - PARIS (9^e)
Tél. : PRO. 80-22 - 82-51 Métro : Lepelletier - Cadet


CHEZ MIRENE

JUSTEPRIX

Le plus grand choix de
VÊTEMENTS D'ÉTÉ
Hommes, femmes, enfants

Ouvert
le
Lundi

MIRÈNE 76, rue de Rivoli M^e Hôtel de Ville



AU FIL DES DÉBATS

(Suite de la page 5)

« Leur sacrifice et celui des millions de juifs assassinés, et de tant d'autres, connus ou inconnus, unis dans un même martyre, ne doit pas être vain. Que leur union, réalisée dans la mort, nous incite à nous unir, pour leur être fidèles, dans la lutte pour la liberté et l'égalité des hommes, pour le progrès et la paix. »

Propager la vérité

Le président LYON-CAEN donne la parole à M. Alfred GRANT, secrétaire général de l'Union des Sociétés Juives de France.

L'orateur s'attache à réfuter les calomnies répandues habituellement sur les juifs.

« Il est nécessaire de présenter à l'opinion publique française, poursuit-il, les petits juifs, les ouvriers, les petits commerçants, les artisans, comme l'a fait par exemple Roger Ikor — et non pas seulement les grands brasseurs d'affaires... »

Et il suggère que le M.R.A.P. en-

treprenne une vaste action en profondeur pour combattre dans tous les milieux les préjugés et les déformations de la réalité.



M. Alfred GRANT.

De l'Afrique Noire...

Un groupe important d'étudiants africains a participé à la Journée Nationale. Leur porte-parole, M. Amadou GAYE, est maintenant à la tribune, où il indique les raisons



M. Amadou GAYE.

qui les amènent à soutenir l'action du M.R.A.P.

Il dénonce les multiples vexations et discriminations frappant les étudiants noirs en France, mais souligne qu'au delà de ces cas d'espèce, le problème fondamental est un problème d'éducation « qui se situe au niveau de la conscience des hommes »...

« Nous pensons, dit-il encore, qu'un antiraciste convaincu ne peut admettre, ne serait-ce que tacitement, la domination d'un pays sur un autre. Car, tant que l'auto-détermination ne sera pas rendue à tous les peuples, la lutte contre le racisme et pour la paix ne sera jamais achevée, mais toujours à recommencer. »

...au Carreau du Temple

Il est remplacé au micro par M. YARO, qui apporte le salut de quatre groupements du Carreau du Temple: l'Amicale des Mutilés des Deux Guerres, l'Association des Anciens Combattants et Veuves de Guerre, le Syndicat des Marchands, la Société Mutuelle, qui s'associe pleinement à la Journée Nationale.

Dans la résolution qu'ils ont adoptée en commun, les marchands du Carreau du Temple dénoncent « la recrudescence de la propagande antisémite et raciste dont ils ont constaté les manifestations dans Paris et plus particulièrement autour du marché. »

La paix est possible !

Puis un autre étudiant prend la parole: M. AOUFI, au nom de l'Union Générale des Etudiants Musulmans Algériens, qui souligne sa solidarité avec l'action menée « pour que la paix, une paix réelle, une paix véritable soit instaurée, afin

que les populations et les peuples de France et d'Algérie se retrouvent demain liés dans une entente qui puisse garantir à chacun l'intérêt primordial de sa nation. »

« Si, aux Champs-Élysées, déclare-t-il, il est permis aujourd'hui à de jeunes factieux de crier « à bas les juifs », c'est parce que depuis deux ans existe le problème algérien, parce que depuis deux ans les réactions chauvines se font jour. »

Après avoir rappelé certaines méthodes employées en Algérie, qui ont suscité en France de nombreuses protestations, il évoque le sort pénible des 400.000 travailleurs algériens vivant en France et il conclut :

« Les hommes de bonne volonté doivent crier que la paix est possible », cette paix qui « ne sera pas un relâchement des liens entre la France et l'Algérie, nous le disons fortement... mais une « interdépendance librement consentie basée sur l'amitié, sur la dignité humaine », une paix « respectant les droits du peuple algérien, mais satisfaisante aussi pour les intérêts du peuple français. »

Au nom de la Ligue des Droits de l'Homme

Mme Lucie AUBRAC, Croix de Guerre, Rosette de la Résistance, intervient ensuite au nom de la Ligue des Droits de l'Homme, qui « bien souvent, souligne-elle, rejoint le M.R.A.P. dans sa lutte et ses interventions ». Elle précise par exemple que « récemment, à l'Hôtel Moderne, notre président, Emile Kahn, a apporté l'adhésion de la Ligue tout entière au Comité que le président Lyon-Caen constituait pour protester con-



Andrée MICHEL, auteur d'une récente étude sur la situation des Algériens en France, parue aux éditions du C.N.R.S., s'entretient avec des délégués, entre deux séances.

La Commission Culturelle décide...

La Commission culturelle de la Journée Nationale, qui avait désigné comme rapporteur le docteur Jean DEEN, a adopté la résolution suivante :

LA Commission culturelle, réunie lors de la 9^e Journée Nationale antiraciste, estime indispensable la propagation de l'action du M.R.A.P. dans les milieux intellectuels et tout particulièrement auprès des enseignants.

Pour la première fois, l'appel du M.R.A.P. a pu être affiché dans tous les lycées parisiens : innovation louable dont il convient de se réjouir, mais effort

tre la scandaleuse nomination de Speidel. »

« La Ligue des Droits de l'Homme, indique encore Mme Aubrac, s'élève contre le racisme qui, en Algérie, permet d'interner, de juger, d'exécuter des musulmans sans que les garanties de la défense soient respectées. »

Un choix vital

M. Jacques MADAULE est maintenant à la tribune. Membre de la présidence du Mouvement de la Paix, il apporte le salut fraternel de ce Mouvement qui consacre ses efforts à écarter de l'humanité la menace d'une guerre atomique.

« L'humanité étant entrée en possession de ce pouvoir nouveau — l'énergie nucléaire —, il s'agit pour elle de savoir, déclare-t-il, si elle l'emploiera à se détruire elle-même dans un troisième conflit mondial, ou si, au contraire, elle l'utilisera pour élever sur tous les continents, sans distinction de peuples ou de races, le niveau de vie de tous les hommes. »

Et, à propos de la guerre d'Algérie :

« Jamais peut-être, depuis 1940, et en disant ceci je pèse mes mots, nous ne nous sommes trouvés en présence d'un problème dans lequel ce n'est pas seulement notre prospérité qui est en jeu, dans lequel il ne s'agit pas seulement de sauvegarder la vie de nos enfants et la vie des enfants d'Algérie, mais véritablement de sauver l'âme de la France... »

C'est ensuite comme membre du jury du Prix de la Fraternité que M. Jacques MADAULE poursuit son intervention. Nous en reproduisons des extraits en page 8, ainsi que les déclarations faites ensuite par Elsa TRIOLET, Claude VERMOREL et Nabi YOULA.

L'heure arrive, maintenant, du bilan.

Les différents rapports des commissions sont soumis à l'approbation de l'assistance. Le Comité d'Action est élu. M. Léon LYON-CAEN présente la résolution finale, qui est



Le Président LYON-CAEN tirant les conclusions des débats.

adoptée à l'unanimité. Sous les vifs applaudissements qui expriment l'enthousiasme des délégués, notre président termine par cet appel :

« Notre Journée Nationale s'achève. Nous avons discuté, confronté nos points de vues, envisagé l'avenir sous la forme de l'action qui va continuer de nous unir. Alors, en avant pour cette action, en avant dans la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix! »

Quelques messages...

Mme Yves FARGE

Je souhaite le plus grand succès à la grande manifestation que vous organisez. L'opinion publique doit plus que jamais se dresser contre l'antisémitisme renaissant, qui a toujours été le présage d'un recul pour l'humanité; la nomination du général nazi Speidel, l'injuste guerre d'Algérie et son cortège de souffrances pour les peuples français et musulmans, la menace d'une guerre atomique toujours suspendue au-dessus de nos têtes rendent également nos efforts à tous plus nécessaires et plus urgents que jamais.

Joséphine BAKER

ET

Jo BOUILLON

En son temps nous avons bien reçu votre lettre.

Malheureusement ma femme la vue avec beaucoup de retard. Elle m'a prié de l'excuser et de vous dire ses regrets, et vous savez combien elle est sensible à l'action que vous menez et à toutes les bonnes volontés qui travaillent au rapprochement de tous les êtres humains sans aucune discrimination, qu'elle soit de couleur, raciale, religieuse ou sociale, et cela dans un climat de compréhension, de tolérance et d'amour.

C'est vous dire combien nous souhaitons la pleine réussite de votre Journée du 26 mai.

Louis ALVERGNAT

SECRETAIRE GENERAL DU MOUVEMENT DE LIBERATION DU PEUPLE

Nous approuvons pleinement l'initiative de votre Mouvement et vous pouvez compter sur notre appui.

A un moment où les dangers d'apparition de nouvelles formes du racisme et de l'antisémitisme menacent notre pays, il importe que toutes les organisations qui luttent contre ce mal s'unissent à nouveau et fassent preuve de vigilance et d'initiative.

Quelques messages...

M. M. LENORMAND

DEPUTE DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE ET DES NOUVELLES-HEBRIDES

C'est avec plaisir et empressement que je réponds à l'appel du M.R.A.P., pour manifester par une journée nationale la réprobation de la majorité du peuple français contre toutes les formes du racisme. Je vous apporte mon adhésion personnelle en même temps que celle du groupement dont je dirige les destinées, l'« Union Calédonienne », qui groupe dans mon territoire, sans distinction de race, de religion et de statuts, les Calédoniens de toutes origines.

La Nouvelle Gauche

Le Conseil National de la « Nouvelle Gauche » adresse son salut fraternel aux participants de la Journée Nationale du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix.

Mouvement socialiste, résolument opposé à toutes les formes de racisme et d'oppression, au colonialisme et à la politique des blocs militaires, partisan du droit de tous les peuples à disposer d'eux-mêmes dans le respect des minorités, la « Nouvelle Gauche » se prononce pour l'action unie de toutes les forces populaires contre la renaissance des menées fascistes et pour une solution négociée de la guerre d'Algérie.

Elle est prête, sur ces bases et dans le respect du droit de chaque organisation à conserver son originalité et son droit de libre critique, à collaborer avec tous les antiracistes et les défenseurs de la paix.

Pierre LAROCHE

CINEASTE

Je regrette qu'une trop longue convalescence m'empêche d'être parmi vous en ce moment où les guerres larvées se succèdent et où le nazisme renaît des cendres de ses maîtres. Tous les hommes de bonne volonté doivent lutter contre les Déroulède de basse-cour et les tranche-montagne-qui-accouchent-d'une-souris mais profitent d'une vague de chauvinisme imbécile pour nous lancer dans les pires aventures.

Le ridicule ne tue pas, soit, mais il est d'autres dangers. Merci, mes amis, d'être ici... à ma place!

Rayon ENFANTS et JEUNES GENS

JUSTE PRIX

COSTUMES culotte-courte tweed et fantaisie. **2.990 F.**

COSTUMES pantalon long tweed et fantaisie. **3.990 F.**

VESTES SUÉDINE imperméabilisées, de 6 ans. **1.980 F.**

MIRÈNE

76 RUE DE RIVOLI 76 • M^o HOTEL-DE-VILLE

LE PRIX DE LA FRATERNITÉ ATTRIBUÉ à Elsa TRIOLET et Gabrielle GILDAS-ANDRIEVSKI

Une mention spéciale décernée à Claude VERMOREL

POUR la seconde fois depuis sa fondation, le Prix de la Fraternité a couronné des œuvres contribuant à servir et exalter l'idéal d'égalité et de fraternité entre les hommes.

L'an dernier, le Prix avait été décerné à Christian-Jaque pour son film « Si tous les gars du monde... ». Cette année, le jury, après avoir examiné de nombreuses œuvres, a couronné deux romans : « Le rendez-vous des étrangers », d'Elsa TRIOLET, et « Pas de cheval pour Hamida », de Gabrielle GILDAS-ANDRIEVSKI.

D'autre part, considérant les qualités du film de Claude VERMOREL « La plus belle des vies », le jury lui a décerné une mention spéciale.

Le résultat a été rendu public à l'émission « Télé-Paris » le samedi 25 mai, par le conseiller Robert Attuly et Charles Palant, membres du jury.

Le lendemain, à la Journée Nationale de la Mutualité, Jacques Madaule, également membre du jury, présenta les lauréats qui furent longuement ovationnés par l'assistance.

Un commentaire de Jacques Madaule

« Le jury du Prix de la Fraternité, a notamment déclaré Jacques Madaule, se félicite cette année particulièrement du nombre et de la valeur des ouvrages de toutes natures soumis à son examen.

« On y voit la preuve que le Prix de la Fraternité, que le M.R.A.P. a institué il y a deux ans, répond à une véritable nécessité et il y voit également l'augure que l'année prochaine et dans les années suivantes

des œuvres encore plus nombreuses et inspirées du même esprit, seront soumises à ses suffrages.

« Je pense en effet que c'est par la littérature, que c'est par l'art et la pensée, sous toutes leurs formes, que le peuple français peut aussi trouver le moyen d'être fidèle à ses plus nobles traditions et de montrer à tous le chemin de la fraternité qui est celui dans lequel, au cours de cette Journée et dans votre action quotidienne, le M.R.A.P. essaie de vous engager tous, pour le plus grand bien de l'homme. »

Elsa TRIOLET :

Du "Rendez-vous des Etrangers" au rendez-vous de l'humanité

Elsa TRIOLET, à la Journée Nationale, a fait, après l'intervention de Jacques Madaule, la déclaration suivante, chaleureusement applaudie :

LE Prix de la Fraternité, dont j'ai appris l'existence pour ainsi dire à mes dépens, m'a donné beaucoup de bonheur. Je me dis que j'ai été entendue. Du Prix Goncourt au Prix de la Fraternité, j'ai toujours écrit contre ce bruit de bottes derrière nos murs qui ne nous abritent plus. Ici, à ce rendez-vous des étrangers et des Français, je rappelle ce que j'ai dit dans le roman... Que le chauvinisme est au patriotisme ce que la haine est à l'amour. Que le cosmopolitisme est à l'internationalisme ce que l'indifférence est à l'amour. Que la dégénérescence de l'amour de son pays en chauvinisme et, partant, en xénophobie, ressemble à la transformation d'une cellule saine en cellule cancéreuse. Que l'attachement naturel pour son pays natal est comme l'amour maternel qui rapproche et fait se comprendre les mères du monde entier — il mène à l'internationalisme.

« Le rendez-vous des étrangers » est un roman, il raconte les destins romanesques de ceux qui ont le malheur de ne pas vivre sur la terre où ils sont nés. Ce malheur-là, ils l'ont en commun, qu'ils soient blancs ou rouges, héroïques ou vils... Russes, Espagnols, Arméniens, Polonais, Italiens..., émigrés politiques et économiques, ils portent cette

LE JURY

MM.

Léon LYON-CAEN, premier président honoraire de la Cour de Cassation, président du M.R.A.P.

François MAURIAU, de l'Académie Française, Prix Nobel.

André MAUROIS, de l'Académie Française.

Mme Marcelle AUCLAIR, écrivain.

MM.

ATTULY, conseiller honoraire à la Cour de Cassation.

Albert BAYET, président de la Ligue de l'Enseignement.

Georges BESSON, critique d'art.

Aïoune DIOP, directeur de « Présence Africaine ».

Georges HUISMAN, conseiller d'Etat, ancien directeur des Beaux-Arts.

François JOURDAIN, écrivain.

Jean-Paul LE CHANOIS, cinéaste.

Jacques MADAULE, écrivain.

Charles PALANT, secrétaire général du M.R.A.P.

Pierre PARAF, écrivain.

Paul RIVET, directeur honoraire du Musée de l'Homme.

Georges SADOUL, critique cinématographique.

D^r Jacques-Emile ZOLA.

Claude ROY, écrivain.

plaie au cœur, vivant parmi les indigènes qui ne connaissent rien, ni de cette plaie unique, ni des mille tracasseries qu'ont à subir



Les lauréats du Prix de la Fraternité à la tribune de la Journée Nationale. On reconnaît Mme Elsa Triolet (debout) et, à droite, la fille de Mme Gabrielle Gildas-Andrievski, Claude Vermorel et Claire Maffei, aux côtés de Jacques Madaule (à gauche), du président Lyon-Caen et de Charles Palant, membres du jury.

ces citoyens diminués, les étrangers.

Exprimer ce malheur, le faire connaître, tel était le but de ce « Rendez-vous »-là. Je voulais, passionnément, faire entrevoir à l'horizon l'étoile brillante de la fraternité. Et c'est mon bonheur et mon honneur que le jury de ce Prix qui porte le nom de la Fraternité, ait trouvé dans mon roman l'occasion de donner rendez-vous à toute l'humanité.

Une déclaration de Claude VERMOREL

À la Journée Nationale, Claude Vermorel s'est exprimé en ces termes sur « La plus belle des vies » :

« Le film que nous avons réalisé en Afrique est le premier, je pense, qui essaie de la montrer telle qu'elle est, et non pas comme on a l'habitude de la voir généralement au cinéma, comme une espèce de grand jardin zoologique, avec des bêtes fauves à tous les tournants et des sauvages empanachés, quand ils ne sont pas porteurs de bagages. Nous avons simplement essayé de montrer qu'en Afrique comme partout ailleurs, lorsque des hommes mènent la même vie, ils se ressemblent et que l'on finit par ne plus voir s'ils ont des différences, surtout dans la couleur de leur peau.

« Le film rapporte la naissance d'une amitié entre un blanc et un noir dans le travail et dans l'égalité... »

... et de Nabi YOULA

D'autre part, l'acteur africain Nabi Youla, qui personnifie l'un des héros du film, a déclaré :

« C'est pour moi un réconfort de constater que l'œuvre de Vermorel est appréciée et qu'elle reçoit une récompense de la part de gens que je considère comme des gens de bonne volonté... »

« Dans mon pays un proverbe dit que l'objectif le plus éloigné n'est pas celui qui comporte le chemin le plus long, mais celui vers lequel on ne s'engage jamais.

« Je crois que la route est ouverte devant tous les hommes de bonne volonté, qu'ils soient d'ici ou d'au delà des mers. C'est sans doute la conjugaison des efforts de ces hommes, parfois isolés, des hommes comme Vermorel, qui nous permettra d'aboutir... »

« D'aboutir à ce que nous considérons, nous, Africains, comme la base de la société humaine : la bonté, la sagesse, la générosité, la compréhension entre les peuples. »

"Pas de cheval pour Hamida" : Une version moderne de "La case de l'oncle Tom"

LE Prix de la Fraternité a couronné un livre de fraternité.

J'ignorais, j'ignore encore à peu près tout de son auteur.

Lorsque, au courant de l'hiver, cette brève histoire me fut communiquée, je l'ai lue d'un seul

trait, avec la même émotion que jadis *La case de l'oncle Tom*. Comme le roman de Mrs Beecher Stowe a jeté à jamais le pont entre le cœur des noirs et le cœur des blancs, celui de Gabrielle Gildas-Andrievski témoignera qu'en pleine tragédie, dans l'Algérie ensanglantée, où fanatismes et racismes déchaînés per-

il ne peut pas ne pas être le héros.

Rien de politique en cet ouvrage et le lecteur l'aimera quelle que soit sa solution du problème algérien. Ce Prix de Fraternité pourrait être aussi un prix d'humanité, puisque tous, hormis les racistes qui s'excluent de la loi morale, ne voient l'avenir que dans la coopération des deux communautés algérienne et française.

✱

PAS de cheval pour Hamida (1) s'ouvre sur un passage biblique. Le vent souflette le regard du petit berger de gifles éblouissantes. L'orage gronde. La bourrasque jaillit du ciel « comme un barbillon du coin d'un bois ». La ferme est là-bas,

(1) Editeurs Français Réunis.

(Suite page 2.)

PAR Pierre PARAF

pèrent chaque jour le massacre des innocents, une simple voix de femme rappelle qu'il y a toujours place pour la pitié, l'amitié généreuse entre deux enfants qui n'ont rien à voir dans la sottise et la méchanceté des hommes et qui meurent tous deux, le petit Arabe, comme leur victime, le petit Français comme le chevalier d'un roman d'aventures dont

"La plus belle des vies" ...

SI les moyens techniques et publicitaires réussissent à assurer le succès éphémère d'un film médiocre ou nuisible, les réalisateurs pour qui seul le critère commercial importe, prétendent se justifier « en répondant au goût des spectateurs », alors qu'ils ne font qu'afficher leur mépris du public.

D'une autre veine est le film de Claude Vermorel : « La plus belle des vies », auquel le jury du Prix de la Fraternité a décerné une mention. Ce film qui correspond à l'esprit antiraciste de la

masse des spectateurs, exalte l'amitié humaine et sert la cause de la fraternité des peuples. Dénonçant « le mur invisible qu'il faut abattre entre les cervelles et les peaux », l'œuvre de Vermorel évite le pittoresque facile d'une Afrique de pacotille pour rechercher la réalité des choses et des hommes et « découvrir ce qu'ils sont réellement ». L'auteur nous avertit de ses intentions dans un avant-propos : « Il reste beaucoup de choses à découvrir en Guinée et dans le vaste monde, de plus important que des bananiers, des tams-tams et des serpents cracheurs : le monde même, l'unité de ce monde, des hommes toujours nouveaux, toujours semblables sous la cotte, le burnous, la robe ou le saril quand ils mènent la même vie ».

L'Afrique documentaire et l'intrigue dramatique se mêlent harmonieusement dans « La plus belle des vies », où le jeu des acteurs Claire Maffei, Roger Pigault, etc., et des Africains comme Nabi Youla s'adapte à leur rôle parce que réel et humain.

Ce film qui, en plus de ses qualités dramatiques, présente une image exaltante de l'homme, dont l'idéal donne un sens à ses efforts, vient de recevoir une autre récompense : le Prix Pelman du cinéma, qui confirme la décision du jury du Prix de la Fraternité.

Ainsi Vermorel voit son second film — il a déjà réalisé en 1950 « Les conquérants solitaires » — couronné deux fois. Ancien professeur d'Ecole Normale puis journaliste et assistant d'Abel Gance, Claude Vermorel qui, après la Libération, présidait la Fédération Nationale des Syndicats du Spectacle, est aussi un

auteur dramatique de talent. Il présenta successivement « Jeanne avec nous » à la Comédie des Champs-Élysées (1942) et au Vieux-Colombier (1945) — pièce qui reçut le Grand Prix de la Société des Auteurs Dramatiques, — « Messaline » (1947) et « Thermidor » (1948) au théâtre Pigalle, « L'Oiseau blanc » (1952) à la radio, « Le bonheur des hommes » (1953) au théâtre Sarah-Bernhardt, et enfin « Latitudo Zéro » au Théâtre d'Aujourd'hui.

Parce qu'il a le souci de faire mieux connaître les hommes — et de les faire s'aimer — Vermorel dissipe les équivoques du mensonge et contribue à cette ronde de l'amitié, à laquelle le Prix de la Fraternité donne chaque année un élan nouveau.

Raph. FEIGELSON.

DROIT ET LIBERTÉ

15, Fg Montmartre - Paris (9^e)
Tél. : PRO. 82-78

Tarif des Abonnements

Un an : 300 francs
PAYS ÉTRANGERS
Un an : 430 francs

ABONNEMENT DE SOUTIEN :
1.000 francs

TARIF SPECIAL
POUR LA BELGIQUE

Compte Ch. Post. : 6070-98 Paris
Pour les changements d'adresse
envoyer 20 francs et la dernière
bande

Le gérant : Ch. OVEZAREK

S.I.P.N., 14, Rue de Paradis
— PARIS (X^e) —

Trav. exécutés par des ouv. syndiqués